

Hommage à José Ribeaud (22.11.1935-2.2.2019)

Autor(en): **Cortat, Alain**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **122 (2019)**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à José Ribeaud

(22.11.1935-2.2.2019)

ALAIN CORTAT

L'enthousiasme pour les idées, le débat et son prochain. C'est le souvenir que je garderai de José Ribeaud qui, âgé de plus de 80 ans, n'a jamais hésité à faire le voyage de Berlin à Neuchâtel, pour évoquer un projet de livre, corriger des épreuves, assurer une série de dédicaces en librairie ou promouvoir un ouvrage au Salon du livre de Genève.

José Ribeaud est né à Cœuve. Il est issu d'une famille qui tenait un petit commerce dans ce village. Il a un frère aîné, Jean, qui deviendra prêtre et qui décède 5 jours avant José, le 27 janvier 2019. José suit sa formation à Cœuve, puis au collège Saint-Charles. Il se forme ensuite durant 4 trimestres à l'École prévôtise à Moutier, où il obtient un diplôme de secrétaire de direction. À la fin de sa formation, il travaille durant 3 ans, de 1957 à 1959, comme secrétaire syndical à la FOBB à Moutier. Une annonce parue dans *le Monde* en 1957 lui donne des envies de voyages et il postule pour enseigner le français en Algérie, à El Goléa (1959-1960). Il enseigne ensuite en Italie (Bari, juillet-novembre 1960), en Allemagne (Lübeck, de juin 1961 à juin 1962), à Londres (de juillet 1962 à mai 1963) puis à l'École prévôtise (de mai 1963 à mars 1966).

En avril 1966, il est engagé comme collaborateur à la télévision suisse, à la rédaction romande du téléjournal à Zurich, alors qu'il n'avait pas de formation de journaliste. Il apprendra par la suite que la télévision n'avait reçu qu'une seule postulation. Le 2 octobre 1966, il présente le premier journal télévisé pour la Suisse romande à Zurich. Il devient rédacteur en chef adjoint des trois éditions nationales en 1972, puis rédacteur en chef du téléjournal français de 1974 à 1982 et enfin responsable du bureau des correspondants de la Télévision suisse romande en Suisse alémanique, lorsque le téléjournal quitte Zurich

pour Genève. En 1990, il quitte la télévision pour devenir rédacteur en chef de *la Liberté* jusqu'en 1996, année de sa retraite.

José Ribeaud a été une figure marquante de la télévision suisse, bien connue et appréciée des téléspectateurs. Il a été l'invité de Darius Rochebin à l'occasion des 50 ans du téléjournal en 2016.

Dès sa retraite, José Ribeaud répond à l'appel de Philippe Ranaivomanana (actuel évêque d'Antsirabe) qui avait étudié à Fribourg et connaissait José, en vue de développer une radio malgache. Ainsi, en 1998, il s'expatrie plusieurs mois pour participer à l'aventure d'une petite radio locale, Radio Haja (Radio dignité). Selon Pierre Petignat, président de la Fondation avenir Madagascar, «elle couvre maintenant un territoire d'un million d'habitants et réalise des émissions scolaires chaque matin de semaine, en plus de l'actualité». Sur place, José constate les besoins de la région et s'implique dans plusieurs autres projets. Avec «l'évêque du moment, M^{gr} Félix, il fonde l'École supérieure spécialisée du Vakinankaratra (Essva) qui compte aujourd'hui plus de 900 étudiants et sept filières», il s'agit d'une H.E.S. reconnue par l'État malgache. D'autres actions suivront: soutien à l'école primaire et secondaire de Manarintsoa, soutien à un centre qui accueille 30 jeunes enfants des rues, soutien à la protection et à la reforestation de la forêt primaire de Antenina, soutien agricole et piscicole aux populations qui vivent à proximité de la forêt primaire et soutien à des prisonniers.

Afin de pérenniser son action d'aide au développement, il crée avec un réseau de personnalités la Fondation avenir Madagascar (FAM) en Suisse. Il se retire ensuite de la direction, tout en restant actif, et en laisse les responsabilités à d'autres afin qu'ils poursuivent et développent l'action initiée à Madagascar. Jusqu'à la fin de sa vie, il est resté très attaché à ce projet.

L'engagement de José reposait sur des valeurs importantes; il s'exprimait ainsi, lors d'un discours tenu devant le Premier ministre malgache à l'occasion de la première cérémonie de promotion de l'Essva, en mars 2003: «Il ne peut y avoir de lutte efficace contre la violence et le terrorisme dans le monde sans un combat permanent contre la pauvreté, l'anal-phabétisme, la sous-alimentation et le surendettement. Il ne peut y avoir de développement humain et durable, c'est-à-dire juste et respectueux des peuples, de leur histoire, de leur culture et de leur environnement naturel, sans la formation et l'éducation et sans la conscientisation aux droits et devoirs des citoyens d'un pays libre et souverain.»

Soulignons que José Ribeaud est l'un des rares étrangers à avoir reçu la médaille du Mérite national malagasy en 2006. Son œuvre à Madagascar a changé la vie de milliers de personnes.

José Ribeaud croyait aux personnes et à la force de leur engagement, c'est probablement la raison pour laquelle il a consacré des livres à plusieurs personnalités, en particulier à deux conseillers fédéraux et à un ancien ambassadeur suisse — *Kurt Furgler à cœur ouvert* (L'Aire, 1996), *Didier Burkhalter, humaniste et homme de convictions* (Alphil, 2018) et, avec Christoph Reichmuth, *Demain la Suisse. Dialogue avec Tim Guldimann, diplomate et citoyen* (Alphil, 2015). José a connu un grand succès avec son ouvrage consacré à Kurt Furgler.

José était très attaché à la Suisse en tant que construction politique et sensible à l'importance du dialogue entre les régions linguistiques. Il s'est ainsi exprimé sur sa vision de la Suisse dans plusieurs livres : *la Suisse à l'heure de vérité* (Éditions universitaires Fribourg, 1992), *Quand la Suisse disparaîtra* (L'Aire, 1998), *la Suisse plurilingue se déglingue* (Delibreo/Alphil, 2010). Son ouvrage *Quand la Suisse disparaîtra* est publié à un moment charnière de l'histoire politique suisse : le pays passe d'une organisation issue de la guerre froide à un nouveau monde ; d'un côté, les forces ultralibérales veulent libéraliser le pays, d'un autre côté, les forces conservatrices souhaitent un repli sur le passé. José Ribeaud propose une voie différente et critique les deux courants. Son livre va marquer les esprits et susciter d'importants débats. Mais il faut présenter un autre livre de José si l'on veut comprendre sa pensée : *la Suisse plurilingue se déglingue*. José était très attaché à une Suisse plurielle. Romand, il a vécu la plus grande partie de sa vie en Suisse alémanique. Il a œuvré au sein de plusieurs associations nationales pour le dialogue entre les différentes parties du pays. Aussi, l'idée d'une entente fédérale lui tenait à cœur. José a assisté au cours de sa carrière professionnelle à l'utilisation grandissante des dialectes alémaniques dans la vie privée et publique et dans les médias depuis les années quatre-vingt. Il ressentait cela comme un mépris du dialogue confédéral. En tant que francophone, qui vivait avec une langue unifiée, il voyait l'utilisation du dialecte comme un repli sur soi. Il a eu de vifs échanges à ce propos avec quelques journalistes alémaniques, qui voyaient l'utilisation du dialecte comme une manière de se distinguer de l'Allemagne, comme une richesse et le maintien d'une identité tout comme un repère dans une société qui fait face à la mondialisation. José ne contestait pas ces aspects, il souhaitait toutefois que les médias publics aient recourt à une langue unifiée, l'allemand,

pour les émissions principales et que l'enseignement du français reste une priorité dans les systèmes scolaires en Suisse alémanique

L'un des derniers livres de José a été consacré à la décharge chimique de Bonfol. Né à proximité de ce village, il a collecté des informations sur cette décharge dès les débuts de son activité de journaliste. Sensible à l'environnement, il a rédigé son livre avec passion en voulant montrer les tenants et aboutissants de cette affaire et en essayant de toujours présenter les points de vue de chacun et de remettre les diverses actions dans leur contexte.

Très attaché au Jura, José Ribeaud a remis en août 2015 ses archives à la République et Canton du Jura. Dans une interview à Sébastien Fastnacht, il s'exprimait ainsi: « Je dis souvent que la Terre est mon horizon, l'Europe est ma maison, la Suisse est ma raison, le Jura est ma passion et l'Ajoie est ma fascination... Mes racines sont en Ajoie, elles y sont restées malgré toutes mes pérégrinations. Mais je crois aussi que si l'on est un peu souple, on arrive facilement à prendre de petits bouts de ces mêmes racines pour aller les planter et les faire pousser ailleurs. C'est ce qui s'est passé dans mon cas. Et comme je ne me sens étranger nulle part, je suis bien partout! »

Ses reportages sur la Suisse alémanique, romanche et italienne lui ont valu le prix de la Fondation Oertli (1987) et il a reçu plusieurs distinctions: membre d'honneur de l'Association suisse des journalistes catholiques (2002), ainsi que le Prix catholique de la communication décerné par la commission des médias de la Conférence suisse des évêques (2003). Il faut regretter que le canton du Jura ne lui ait pas marqué sa reconnaissance par une distinction.

José Ribeaud avait rencontré son épouse, alors qu'il donnait des cours de français en Allemagne. Ils ont eu deux enfants et plusieurs petits enfants. À la retraite, José Ribeaud s'est installé à Berlin, dans le pays de son épouse Monika.

Malgré la génération qui nous séparait et la distance, José était devenu un ami. Nous avons partagé de très beaux moments tant lors de la production de ses livres que pendant leur promotion. Jusqu'à la fin de sa vie, il a conservé un entrain et une forte envie de rencontrer et de partager. José avait toujours un mot gentil pour toutes les personnes impliquées dans un projet, quel que soit leur rôle ou leur titre. Il savait garder le sourire, même quand les choses ne se déroulaient pas comme attendu.

Hommage à José Ribeaud

Je suis fier d'avoir pu partager un bout de chemin avec José. Chaque fois qu'il repartait pour Berlin, je me disais: « Espérons que je puisse vieillir comme lui: conserver l'enthousiasme et la curiosité, maintenir une activité intellectuelle, partager avec les plus pauvres et rester simple et amical avec chacun. »

Alain Cortat est éditeur à Neuchâtel, où il dirige les Éditions Alphil.

